



LA TRUITE

La plupart des pêcheurs nourrissent pour la truite une sorte de respect qui les entraîne à ranger sa pêche parmi celles réservées à une élite. Est-ce dû à la nature des eaux où elle vit et qui parfois exigent des pratiquants d'exceptionnelles qualités sportives ? Est-ce la conséquence des qualités qu'on se plaît à lui reconnaître, tant en ce qui concerne la saveur de sa chair que l'habileté qu'elle apporte à la défendre ? Ou bien cette opinion est-elle instinctive ? Question difficile à trancher...

POUR subsister et prospérer, la truite a besoin d'eaux fraîches, pures et abondamment oxygénées. Ces eaux doivent lui assurer des températures inférieures à 15° en moyenne. Il en résulte que les seuls habitats favorables à la truite sont les torrents ou les lacs de montagne et les parties supérieures des cours d'eaux de la plaine. Or, généralement, ces torrents, ces ruisseaux et ces petites rivières présentent peu de profondeur en dehors de quelques trous et la limpidité de la couche liquide est le premier atout de la truite qui excelle à repérer, dans les décors qui l'entourent, tout ce qui peut constituer la plus légère anomalie.

Cette circonstance constitue la première difficulté de sa pêche. Avant de tenter de faire mordre une truite il faut parvenir à l'approcher sans être aperçu d'elle.

On voit sur les rivières à truites des pêcheurs somptueusement équipés, maniant de fines et coûteuses cannes à lancer la cuiller ou la mouche sèche. Ils prennent des truites. Mais on voit aussi, saison après saison, des ruraux en sabots, vêtus de défroques éculées et armés d'un matériel vraiment rustique. Et ceux-là également prennent des truites, beaucoup de truites...

Si donc la pêche de la truite devait déterminer une hiérarchie ce ne serait

pas une hiérarchie de classe sociale, mais du talent.

La truite, en fait, est un des poissons les plus faciles à prendre, si les conditions du moment ou l'état de la rivière les portent à s'alimenter et si le pêcheur a su les approcher sans dévoiler sa présence.

La truite se nourrit de tout ce qui vit dans sa rivière et autour de celle-ci. Elle consomme énormément d'insectes et de larves aquatiques, de petits crustacés, de vers entraînés dans le cours d'eau par les éboulements des berges ou les ruissellements des orages, d'insectes terrestres et aussi de têtards, loches et poissonnets avec lesquels elle cohabite. Parvenue à une certaine taille, elle se révèle volontiers anthropophage, croquant allègrement, avec d'autres petits poissons, sa propre descendance...

Toutes ces nourritures peuvent donc servir à la capturer, si elles lui sont habilement présentées (la truitelle exceptée !) par un pêcheur qui a su rendre son approche indécélable.

TORRENTS ET RUISSEAUX

Les cours d'eau où la pêche de la truite s'avère la plus difficile sont certainement les torrents de haute montagne.

Coulant parfois au fond de gorges profondes, au milieu du chaos des roches éboulées, leur accès est souvent malaisé et impose des performances qui exigent du pêcheur une excellente condition physique.

C'est une pêche très rentable pour celui qui en a appris toutes les finesses peu à peu et qui sait apporter dans sa pratique la pondération nécessaire.

Il est bien évident qu'en raison de la limpidité de l'eau et de sa faible profondeur moyenne, les truites de torrent doivent être attaquées de loin et à revers.

Les spécialistes du torrent utilisent généralement des cannes d'une longueur qui atteint et dépasse cinq mètres. Ces cannes sont le plus souvent très simples, dépourvues de moulinet et comportent une pointe fine et souple qui permet au pêcheur de mieux sentir les attaques du poisson et de suivre l'évolution de la touche.

Le ver, les larves et les insectes aquatiques ou terrestres sont les esches habituelles du pêcheur de torrent.

Après avoir garni l'hameçon de l'esche choisie, le pêcheur, progressant dans le lit même du torrent, dépose sa ligne convenablement lestée successivement sur les points qui lui paraissent pouvoir receler une truite et la laisse dévaler en la soutenant légèrement. Les courants, les remous provoqués par les obstacles du lit, les cuvettes plus ou moins profondes sont ainsi prospectées une à une, méthodiquement au cours d'une progression qui s'effectue d'aval vers l'amont.

La touche de la truite, que ce soit en torrent ou en rivière de plaine, s'annonce par quelques petits chocs vifs et saccadés que le poignet du pêcheur, si la ligne est bien conduite, ressent très nettement. Contrairement à ce qui se passe dans la pêche des autres poissons, il doit se garder de riposter aussitôt par le ferrage, mais au contraire relâcher légèrement le fil de sa ligne, pour donner à la truite le temps de manger l'esche, sans être alertée par la tension du fil.

La pêche de ruisseau, moins pénible que la pêche de torrent, est cependant très difficile à bien pratiquer. Les eaux coulent moins rapidement, mais sont souvent tout aussi limpides, et de peu de profondeur. Mais, la plupart du temps les ruisseaux coulent sous de véritables tunnels de végétation qui en défendent l'accès.

Il faut pêcher en remontant le courant. Mais il est indispensable d'adopter un type de matériel très différent de celui que l'on utilise en torrent.

Les écrans végétaux ne comportant que de rares trouées, souvent très étroites, on doit pouvoir introduire l'esche par celles-ci, en la conduisant de la pointe de la canne, avant de la laisser couler et rouler dans le lit du cours d'eau.

Le pêcheur adopte alors une canne relativement courte, équipée d'un moulinet léger et de faible contenance. Cette canne porte des anneaux dans lesquels circule facilement le fil. Certains utilisent des cannes creuses dans lesquelles passe la ligne. Mais, quel que soit le matériel, il importe avant tout de pouvoir

le raccourcir à volonté pour que les lests et l'hameçon puissent passer dans les trouées pour être déposées dans le lit du ruisseau.

Comme en torrent, la touche est ressentie au poignet et, après quelques secondes d'attente, le pêcheur ferre son poisson qu'il doit ensuite retirer, le plus souvent sans le secours de l'épuisette, par la même trouée.

Pour être réellement fructueuse, la pêche de ruisseau doit être pratiquée lentement, méthodiquement. Tous les points de son cours doivent être exploités et les meilleurs sont toujours ceux dont l'accès présente les pires difficultés. Parce que ces derniers ont rebuté les pêcheurs qui ont précédé et surtout parce qu'ils sont ceux que préfèrent les truites.

C'est une pêche dans laquelle le succès est réservé au pêcheur le plus patient, le plus flegmatique. A peu près toujours, c'est celui qui aura pêché méticuleusement quelques centaines de mètres seulement en exploitant tous les points, même les plus scabreux qui garnira son panier.

LA RIVIERE

La pêche de la truite dans une rivière déjà importante est certainement plus aisée, sinon plus rentable, que dans les torrents et les ruisseaux. Ce genre de cours d'eau est moins bien défendu et son approche est généralement plus facile. En outre, il contient une couche d'eau qui, même claire, dissimule mieux le pêcheur en raison de sa profondeur.

Ce dernier sera toutefois bien inspiré s'il continue à observer les mêmes précautions qu'en torrent ou en ruisseau.

En abordant le cours d'eau, il se tiendra aussi loin de la berge que le lui permettra la longueur de sa canne, et mouillera tout d'abord son esche le plus près possible du pied du talus sur lequel il se tient. C'est bien souvent dans ce point du lit, à l'affût dans les affouillements des racines que stationnent les truites. Lorsqu'il aura soigneusement pêché cette première coulée, il s'approchera progressivement pour effectuer des coulées successives de plus en plus éloignées de la berge.

Il devra souvent, s'il veut conserver

ses chances, adopter une à une les positions qui le rendent le moins visible à l'œil vigilant du poisson et une approche de rivière, si elle commence à la position verticale, peut très bien se terminer, si la berge est dépourvue d'écrans végétaux... à plat ventre.

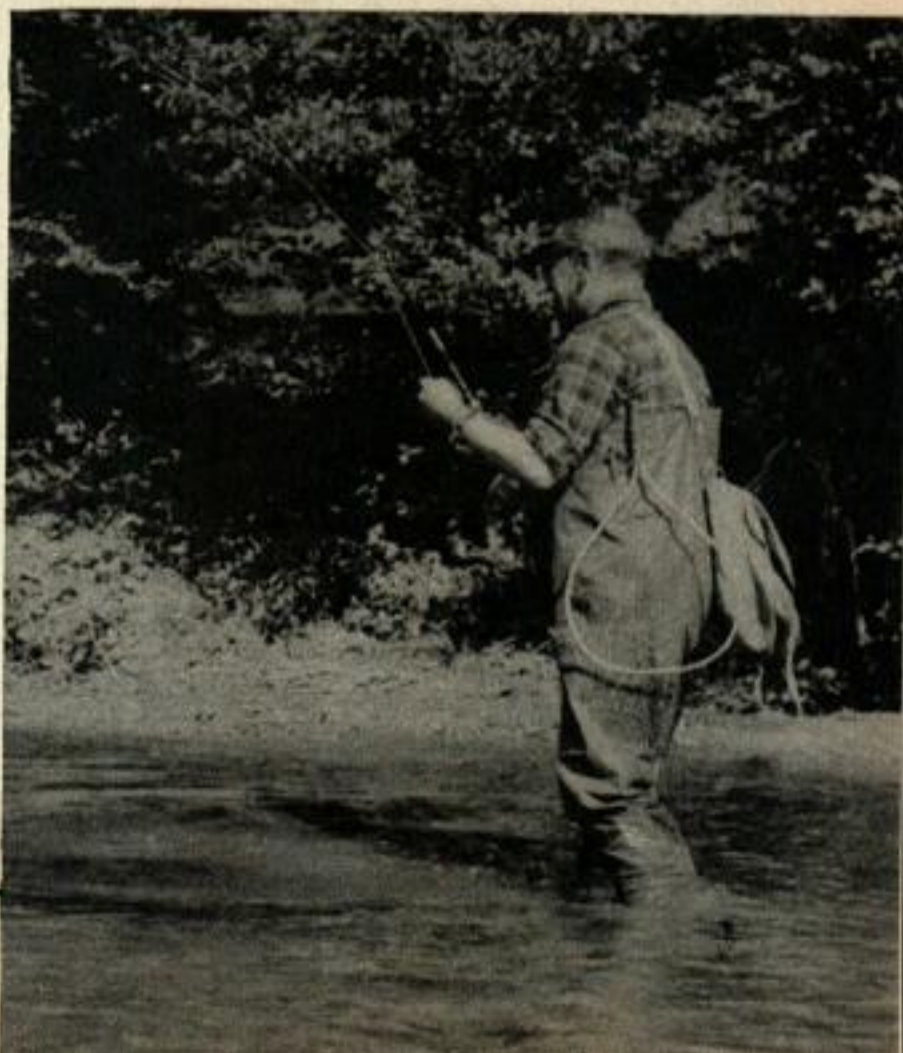
LES TECHNIQUES POSSIBLES

Il est rare qu'un torrent se prête à la pratique normale du lancer léger. La plupart d'entre eux se caractérisent par des profondeurs tellement irrégulières qu'ils ne permettent que des lancers très courts et imposent l'emploi de leurres de très faibles poids, susceptibles de « travailler » même sur quelques centimètres seulement d'eau.

Aussi, la plupart des bons spécialistes, qui réussissent bien dans ce mode de pêche, ont adopté l'ultra-léger et utilisent un matériel tellement « affiné » qu'ils parviennent à lancer efficacement, non seulement des leurres métalliques de 1 à 2 grammes, mais encore des insectes légèrement plombés ou même non plombés...

Le torrent, par contre, est souvent pêchable à la mouche sèche ou noyée, même s'il ne permet la plupart du temps que des lancers relativement courts.

Mais les meilleurs ruisseaux de plaine,



LA TRUITE

c'est-à-dire les mieux défendus par les végétations ne permettent pas la pêche au lancer léger ou ultra-léger, et pas davantage le lancer de la mouche sèche. Ils ne sont réellement pêchables au ver, à la larve ou à l'insecte qu'en appliquant la technique de l'esche posée.

Les cours d'eaux plus importants sont le vrai domaine des pêcheurs au lancer léger ou à la mouche. La position la plus favorable du pêcheur se situe dans le lit même du cours d'eau. C'est la seule qui lui permet d'attaquer à peu près tous les points et de disposer de l'aisance et du rayon nécessaires pour lancer son leurre métallique ou placer sa mouche.

De plus, c'est cette position qui lui donne les meilleurs avantages pour approcher le poisson.

Le pêcheur en cuissardes ou en waders qui pratique en remontant la rivière (Up-Stream) se trouve derrière la truite qui, calée à l'abri de sa pierre, godaille

imperceptiblement en guettant les petites proies que le courant roule ou véhicule vers elle. Il ne peut être aperçu d'elle et, pour peu que sa technique soit discrète, possède toutes les chances de la surprendre.

Il est toutefois indiscutable que la réussite dans la pêche de la truite, comme d'ailleurs dans celle de tous les poissons est soumise à de multiples conditions de saison, de temps et même de lieu. Parfois même l'heure, car il arrive dans une même journée que l'on pêche longuement sans enregistrer la moindre touche, pour finalement, en quelques minutes, réussir un splendide panier...

Mais n'est-ce pas cette incertitude qui fait tout le charme de la pêche de la truite et qui explique la fidélité des nombreux fervents de ce noble et vaillant poisson ?...

JO NIVERS

DU NYLON A LA PÊCHE

Grâce à des bagues de guidage de canne à pêche en résine nylon 6.6, le pêcheur procède plus facilement au lancer et à l'ame-

ner de la prise. Ces bagues moulées par injection en résine nylon « Zytel » de Du Pont sont fabriquées en France.

En plastique les bagues sont rigides et tenaces sans présenter aucune fragilité. La variété de « Zytel » utilisée, qui résiste à l'action des rayons ultra-violetts ne se déforme pas lorsqu'elle est exposée à l'air libre et ne subit aucun vieillissement capable d'affecter ses qualités.

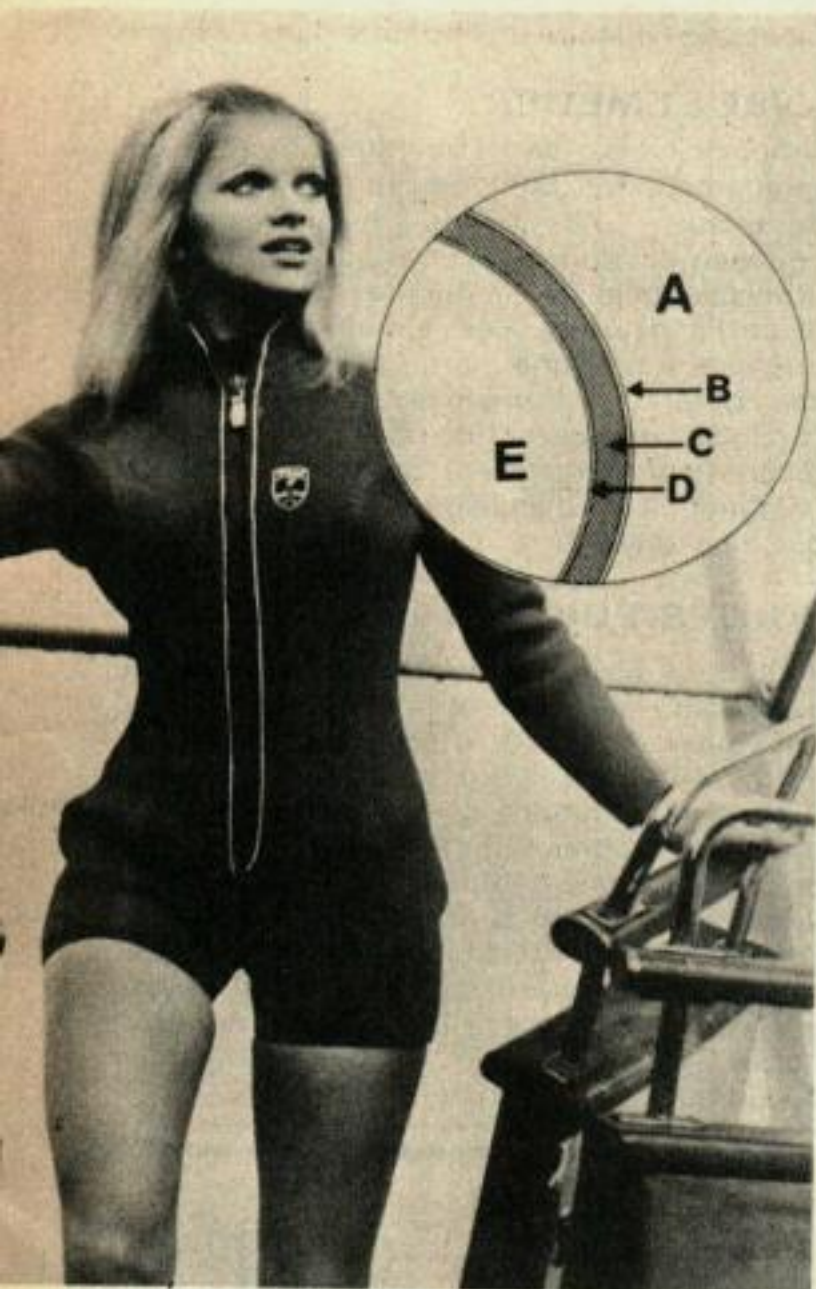
Les guides annulaires qui sont fabriqués dans une gamme de sept dimensions différentes afin de s'adapter au diamètre décroissant de la canne à pêche, comportent trois pièces moulées par injection.

Afin de s'ajuster étroitement sur la canne, les bagues les plus grandes sont réglables. Du fait que toutes les pièces sont réalisées dans un plastique à frottement réduit, le serrage des bagues à l'aide d'une vis à tête moletée n'exige aucun effort. Les surfaces en contact ne peuvent gripper, même dans les conditions météorologiques les plus rigoureuses.

Rudipech, 18, rue de Besançon, F-25 Pont-De Roide (France).

MECANIQUE POPULAIRE





NOUVELLE PEAU

Le vêtement isothermique de plongée sous-marine et de sports nautiques augmente son confort et sa durée de service grâce à un nouveau procédé de fabrication. La peau quadrillée « sharkskin » recouvre les feuilles de néoprène cellulaire de Du Pont, simplifiant la confection des combinaisons et réalisant une isolation où la finition le dispute à l'esthétique puisque l'ensemble empêche la formation de plis permanents disgracieux. La température normale du corps est de 37 °C. L'eau de mer est normalement à une température inférieure ou égale à 16 °C et rarement supérieure à 30 °C même sous les tropiques. La feuille de néoprène cellulaire à cellules fermées (C) garantit le maintien d'une pellicule d'eau (D) à une température voisine de celle du corps (E) et isole cette pellicule de l'eau froide extérieure (A). Un tissu (B) peut être ajouté par le fabricant de vêtements.

2 tubes inséparables!..

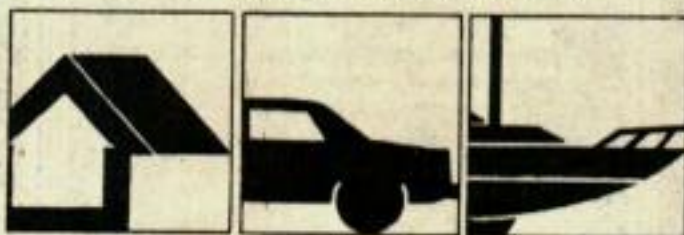


* tubes g&eals
tubes bip&eal&eal
minitubes

...Pour tous vos travaux !

ARALDITE durcit par un processus de réaction chimique au contact des 2 composants...

L'ADHESIF et le DURCISSEUR.



CONSTRUCTION
REFECTION
SCELLEMENTS

ENTRETIEN
RENOVATION
REPARATION

CALFATAGE
OBTURATION
REBOUCHAGE

Araldite®

LA COLLE POUR TOUS!

EN VENTE PARTOUT
SODIEMA - PARIS